



L'obésité, à quel prix?

Un grave problème, même chez nous

L'obésité est un sérieux problème. Aux Etats-Unis, un adulte sur trois est obèse (BMI>30) et un sur trois est en surpoids (25<BMI<30). La part de la population belge avec un BMI supérieur à 25 se limite – pour l'instant – à 44%. Et alors que le nombre de personnes en surpoids semble s'être stabilisé, le nombre de belges obèses continue tranquillement sa progression. L'obésité est avant tout une problématique sérieuse pour notre santé.

Tableau 1: Surpoids et obésité de la population belge 1997-2004

	1997	2001	2004
Surpoids (BMI>30)	30,9%	32,7%	31,4%
Obésité (25<BMI<30)	11,1%	11,7%	12,7%
Surpoids et obésité (25<BMI)	42%	44,4%	44,1%

Source: Eurostat

L'avancée du surpoids et de l'obésité chez les enfants et les jeunes est tout aussi inquiétante. Dans l'Etat du Mississippi, presque 45% des jeunes entre 10 et 17 ans ont un BMI supérieur à 25. Dans de nombreux Etats américains, 15% des tout-petits sont déjà obèses. En Belgique, un enfant sur cinq, âgé entre 7 et 11 ans, est obèse. **Les enfants obèses souffriront davantage de maladies (maladies cardio-vasculaires, diabète de type 2, ...) qui feront baisser leur espérance de vie de 13 années. D'après les chiffres de l'Organisation Mondiale pour la Santé, il s'avère que le problème est à prendre encore plus au sérieux au sud du pays.**

Tableau 2: Surpoids et obésité rapportés par les jeunes belges, selon leur langue

	11 ans	13 ans	15 ans
Garçons néerlandophones	8%	10%	11%
Garçons francophones	10%	14%	15%
Filles néerlandophones	8%	10%	8%
Filles francophones	10%	10%	11%

Source: WHO

L'obésité représente aujourd'hui environ 10% des dépenses américaines en soins de santé, soit 1,6% de leur PIB. Jusqu'en 2022, les Américains dépenseront plus pour l'obésité que leur gouvernement ne dépensera pour le vieillissement, mais ce, seulement si la prévalence de l'obésité n'augmente pas pendant les 13 années à venir.

Un problème complexe

Parce que l'obésité est essentiellement le résultat de développements technologiques et socio-économiques, c'est aussi un problème complexe pour lequel il n'existe pas de solutions simples.

Les mesures de prévention sont la priorité absolue et les expériences positives avec quelques communautés locales sont diffusées et imitées dans plusieurs pays européens. L'initiative EPODE (Ensemble, Prévenons l'Obésité Des Enfants), qui met l'accent sur la mobilisation durable de tous les acteurs (enseignants, prestataires de soins, professeurs de sport, volontaires, médias locaux, commerçants, etc.) pour promouvoir et soutenir intensivement un style de vie sain couplé à de meilleures

L'obésité, à quel prix?

habitudes alimentaires et insister sur l'importance d'avoir une activité physique journalière, a bel et bien mené à des résultats encourageants. A Fleurbaix et Laventie, deux villages du Nord de la France où l'on a évalué l'approche EPODE, la prévalence des enfants souffrant de surpoids ou d'obésité a diminué de 11,2% en 1992 à 8,8% en 2004. Dans deux villages voisins qui n'ont pas participé au programme, la prévalence a augmenté de plus de 5 points (de 12,6% à 17,8%) sur la même période. L'engagement et la pression sociale au sein de ces communautés locales activent l'information disponible et mènent à des changements logiques de comportement. Le programme EPODE étant un succès en France, il a été lancé dans d'autres pays européens dont la Belgique sous le nom de 'VIASANO, vitalité en ville'.

Réduire la différence de prix entre les bonnes et les mauvaises calories est une autre mesure envisageable. La première mesure correctrice consisterait donc à rendre les produits sains plus accessibles. Cette mesure est sérieusement étudiée chez nos voisins néerlandais et le premier projet pilote verra le jour en 2010. Ce genre de projets pilotes peut générer d'importants effets d'apprentissage que nous devons chérir étant donné la complexité du problème. La différence de prix peut aussi être réduite en rendant les mauvaises calories, ou les calories malsaines, plus chères – en les taxant davantage par exemple. Ces taxes (comme un prélèvement sur les sodas) pourraient contribuer au financement d'initiatives comme VIASANO. Cette idée vit déjà dans plusieurs pays et peut être interprétée comme une mesure correctrice dans un marché avec des externalités négatives, à savoir les dépenses croissantes en soins de santé liés à l'obésité.

Recommandation politique :

L'Initera Institute défend l'introduction d'un impôt de 3 cents par litre sur les sodas et autres boissons sucrées. Cet impôt rapporterait 36 millions d'euros à l'Etat qui devraient être assignés (de préférence légalement) à des mesures ayant pour but de combattre l'obésité. Le budget prévention serait ainsi augmenté de 40%.

L'obésité est avant tout un phénomène technologique et notre mode de vie, en perpétuel quête de plus de confort dans un environnement technologique et industriel, va devoir changer si nous voulons gérer de manière efficace ces maladies de l'abondance qui, paradoxalement, touchent surtout les plus démunis. Une politique qui se focalise uniquement sur l'aspect nutritionnel est condamnée à l'échec. Il faudra donc non seulement un engagement à long terme de tous les partis pris, mais aussi être conscient du rôle que joue la responsabilité individuelle dans la gestion de notre santé et de celle de nos enfants.

Pr. Dr. Johan Albrecht, professeur d'économie à l'Université de Gand, à l'HUB et Senior Fellow Itinera Institute
Brieuc Van Damme, consultant indépendant et Fellow Itinera Institute

*contact: Brieuc Van Damme - brieuc.vandamme@itinerainstitute.org - Tel. : 02 412 02 65 of 0495 51 33 71

****L'étude complète est disponible en néerlandais uniquement.*

Onafhankelijke denktank en doetank voor duurzame economische groei en sociale bescherming.
"Think-tank" et "do-tank" indépendant pour une croissance économique et une protection sociale durables.



Itinera Institute VZW-ASBL
Boulevard Leopold II Laan 184d - B-1080 Brussel - Bruxelles
T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69
info@itinerainstitute.org www.itinerainstitute.org